

Bernard Gaube

Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet



L'exercice d'une peinture - CAHIER N°3

Sommaire

7	Une coïncidence, heureuse ou malheureuse. Bernard Gaube.
17	L'existence sans détours. Yoann Van Parys.
49	Rituel en pratique. Observation d'après nature. Catherine Henkinet.
58	; ce qui advient et la mort. Laurent Waterschoot.
81	Durée contée. Parcours compté.
82	Présentation des <i>Séquences dites</i> , 2009.
100	Crédits photographiques et remerciements.



JE VIEILLIS AU SEIN DE LA PEINTURE

D'APRÈS LE TINTORET

Huile sur toile 2004-2005
74 x 60 cm

Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet

Constater un fait, y lire une coïncidence, heureuse ou malheureuse, s'en emparer et en titrer un texte inédit aujourd'hui.

Telle est l'origine du titre de ce troisième Cahier,

Extraits.

« Avec insistance, plusieurs fois, il lui demande quelles peuvent être ses raisons de peindre. De prime abord, il n'en connaît aucune. Seul le désir est visible. (...) »

La cécité est la condition première à l'ouverture du regard, au risque de ne voir que ce que nous avons vu.¹

Comment lui répondre ?

Il constate assez vite que l'expression écrite lui est inconnue.

Son expérience dans ce domaine se réduit à celle de la correspondance, régulièrement pratiquée à une époque de sa vie.

Il décide de lui écrire.

Cher L...

(...)

Bien à toi.

B.

La lettre terminée, il la plia, la mit sous enveloppe. Avant d'y mettre une adresse, il hésita encore. Finalement, il la libella à son attention et la posta.

Il alluma son lecteur DVD et il y inséra un film de François Truffaut : *La chambre verte* (*The vanishing fiancée*).

Baie de Somme, juillet 2008. »

Bruxelles, août 2009.

¹ Carl Eistein, *Georges Braque*, Editions La Part de l'œil 2003



ÉTUDE DE NU

Huile sur toile 1997-2005
160 x 130 cm



PORTRAIT DE C.O.

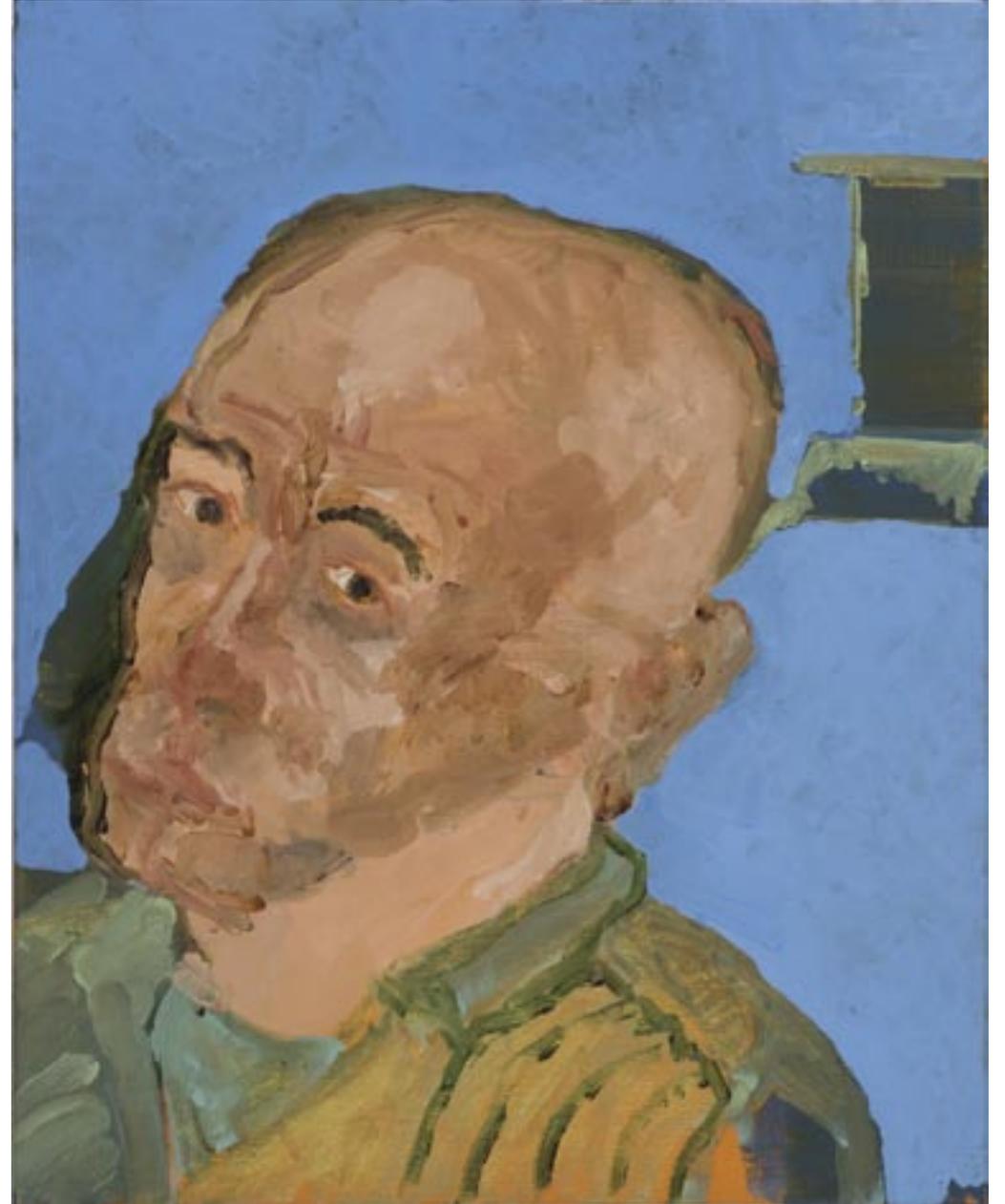
Huile sur toile 2009
46 x 37 cm



PORTRAIT DE C.
Huile sur toile 2008
46 x 37 cm



PORTRAIT DE GROUPE
Huile sur toile 2006-2007
160 x 195 cm



AUTO PORTRAIT

Huile sur toile 2007
56 x 46 cm

L'EXISTENCE SANS DÉTOURS



AUTO PORTRAIT

Huile sur toile 2006-2007
30 x 24 cm

PORTRAIT DE C.O. ENFANT

Huile sur toile 2008-2009
30 x 24 cm

Une des premières choses qui frappe l'esprit lorsqu'on observe un tableau de Bernard Gaube est que ce tableau se donne au spectateur sans détours. Il annonce dès l'entrée le motif, la couleur, et ne fait pas mystère de son exécution ou de ses origines. Voilà un tableau qui existe à nos yeux comme le ferait un autre objet de notre environnement et contrairement à ce que l'on pourrait croire ce n'est pas la moindre de ses qualités. Car ce n'est pas rien de faire exister une chose, c'est-à-dire de passer outre la représentation, ses retards, l'argument... Et cette qualité spécifique de présence, d'existence, la voilà dans le travail de Bernard Gaube.

Mais voilà aussi qu'elle ne se contente pas d'être là, cette qualité de présence : elle est explorée plus avant. Et cette exploration débute par le plan. Non pas le plan dans le sens de quelque chose qui serait prémédité car chaque tableau de Bernard Gaube semble peu ou prou s'amorcer fortuitement. Mais le plan dans le sens artistique et géométrique du terme : c'est-à-dire une surface, généralement manifeste, au devant de laquelle apparaît un visage, une maison, un carré... Une surface qui est tantôt levée par des masses de couleur, tantôt cernée par un trait, une ligne. Et l'on voit que d'un tableau à l'autre, il y a tout un travail de développement et de reprise qui s'opère autour de cette idée de plan : il est observé sous ses différentes coutures, on teste son étanchéité, son élasticité, son opacité. On regarde comment dans le tableau il voyage, comment il interagit avec les figures en présence que celles-ci soient d'ailleurs abstraites ou concrètes. C'est un jeu de glissements, de paravents. C'est un jeu galant mais sans les fioritures et avec le plaisir qu'il procure.

Il faut aussi remarquer que ce travail du plan a quelque chose d'éloigné d'un travail sur la perspective, contrairement à ce que l'on pourrait penser ici aussi (car qui dit plan suppose agencements de plans et donc profondeur, espace tridimensionnel). Certes, il y a un travail sur l'espace, mais c'est un espace curieusement unifié et non démultiplié, projeté. En quelque sorte et à défaut encore de mieux le décrire, c'est un espace plein, resserré, c'est l'espace qu'occupe un objet : le tableau. D'où cette formule, avancée plus haut, suggérant que le tableau *se donne sans détours*. Il n'y a pas ici image sur toile, il y a tableau.

Au fond ce travail sur l'espace pourrait être éventuellement comparé à celui que menaient autrefois les peintres italiens du début de la Renaissance, eux qui manipulaient alors dans leurs images une certaine approximation de la perspective qu'on découvrait à l'époque. A la différence près que Bernard Gaube joue sans doute plus intentionnellement de cette « maladresse » ; il en sonde explicitement les tenants et les aboutissants.

Et s'agissant d'un tableau qui a lieu (et qui est) dans un unique plan, on nous propose de même un certain type de temporalité, de l'ordre de l'immédiateté. Celle-là qui nous rend ces œuvres si proches. Elle nous les rend proches mais simultanément on se demande avec le peintre : qu'est ce que c'est ce que ce temps immédiat, ce temps qui est là dans le tableau, qui est le tableau lui-même ? Que se passe-t-il dans ce face à face ? L'unicité ici rassure tout autant qu'elle déroute et les œuvres de même que les regards qu'on y croise parfois en portent la trace.

Cependant, soulignons aussitôt que ce n'est pas une peinture existentielle telle que des peintres précédents ont pu la mettre en œuvre. Si elle l'est dans une toile ou l'autre, ce n'est que par honnêteté vis-à-vis de la vie et de ses aléas dont tout travail artistique porte nécessairement la trace. Non, au commencement d'une toile de Bernard Gaube, il n'y a pas la volonté d'exprimer un désarroi quand bien même elle y aboutirait : nous l'annonçons plus haut, l'amorce paraît être plus volontiers intuitive. Elle serait en ce sens « empirique » dans la mesure où elle se fonderait et sur l'observation des alentours – de ce et ceux qui entourent le peintre – et de même sur un premier geste qui serait suivi par d'autres gestes, comme autant de modulations ultérieures, cette fois guidées et par les déliés de la main et par les jeux de la pensée. Déliés et jeux qui reviendraient régulièrement au même point, ce champ, ce plan, exploré sciemment par le peintre.

« L'œuvre attire celui qui s'y consacre vers le point où elle est à l'épreuve de l'impossibilité » nous dit Maurice Blanchot, une formule que Bernard Gaube reprend justement à son compte, lui qui semble nous indiquer un *point d'hébétude* de la peinture.

Tenter d'être toujours plus là, toujours plus dans le présent, tel semble être l'enjeu du travail. Cela se traduit notamment dans des termes très concrets : observons par exemple que les huiles sont manifestement posées en une ou deux séances. Et que s'il y en a plus, s'il y a *pentimento*, c'est une couche qui en recouvre une autre, sur le mode de l'aplat, du recouvrement, et non sur celui du glacis. Il n'y a pas, chez Bernard Gaube, ces savantes luminescences que les flamands autrefois ont si admirablement et si patiemment développées. Le peintre va justement à rebours du glacis ; il tente de voir comment le dessin et la couleur (pour reprendre cette opposition classique de l'histoire de l'art) peuvent se côtoyer en un seul et même espace, disons-le encore. Comment pourrait-il y avoir *équivalence* en la matière ?

Et cette recherche d'équivalence pour poursuivre sur ce terme se traduit aussi dans le choix des sujets, des sujets issus de *l'entourage* du peintre et ce au propre comme au figuré. Car l'entourage, c'est aussi ce qui est là, dans le présent, autour de soi. C'est-à-dire pas nécessairement dépendant à soi, mais concomitant à soi : dans les mêmes circonstances.

Il y a des choses, des objets que le pinceau peut rendre en deux ou trois traits : une maison, une pièce, une assiette, la fameuse grille du peintre, ou des formes plus indicibles.





LE MARIAGE

Huile sur toile 2006-2007
56 x 46 cm

Il y a également des personnes, des personnages : l'épouse, les enfants, la famille, les amis et bien sûr l'artiste lui-même. Le face à face de peinture, en peinture, dont il est ici question s'exprimant par excellence dans le genre du portrait, de l'autportrait.

Et puis il y aussi, chose étonnante et qui élargit le spectre du travail, des images du passé, qui sont là elles aussi dans la maison, dans l'atelier, dans la vie, sous forme de reproductions, de photographies, voire de souvenirs. Ces images, on les retrouve également dans la peinture de Bernard Gaube, d'où ce paradoxe de les voir surgir dans les tableaux presque venues de nulle part, ramenées dans notre espace-temps. Ainsi est-ce subitement une femme dressée dans une bassine en fer blanc que l'on croirait venue du répertoire, de l'époque, de Bonnard, ou le portrait d'un jeune homme déguisé semblant avoir été peint par Picasso un siècle auparavant... Ailleurs encore c'est une figure orientalisante ou une autre que l'on assimile à une période ancienne de l'histoire occidentale : toutes images en fait fondamentalement *anonymes*.

Tout se passe comme si on avait le sentiment confus d'avoir déjà vu cette image auparavant comme parfois l'on croit revivre un même moment, sans que l'on puisse cependant en déterminer l'origine, la raison. Un processus qui est par ailleurs prolongé par un travail spécifique sur les couleurs, sur la mémoire que véhicule la couleur (que l'on songe seulement à la couleur chair, riche de toute une histoire en peinture).

Ces figures plus ou moins familières faisant partie de nos imaginaires, elles apparaissent dans les tableaux de Bernard Gaube comme des personnages sur la scène d'un théâtre, voire d'un guignol : la *scène* dans le tableau étant le *plan* précédemment décrit. Et c'est un spectacle dont l'intérêt sans cesse rebondit puisqu'il se passe toujours aujourd'hui.

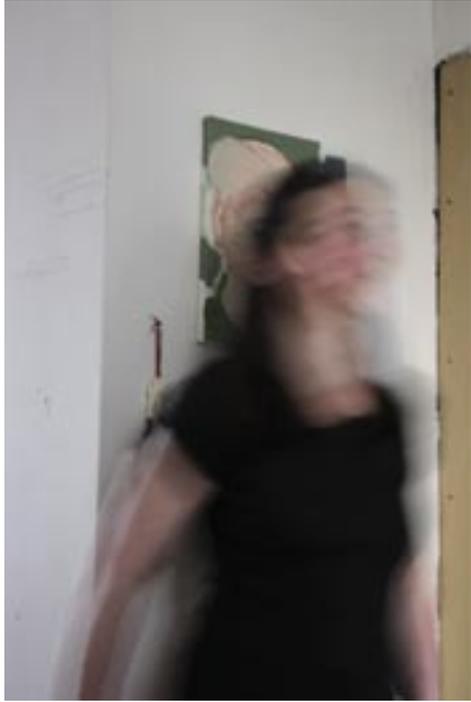
Yoann Van Parys



L'ENFANT

D'APRÈS VELASQUEZ

Huile sur toile 2003-2005
107 x 92 cm



DIRE
Huile sur toile 2008
37 x 46 cm



Le poète est en exil, il est exilé de la cité, il est exilé des occupations réglées et des occupations limitées, de ce qui est résultat, réalité saisissable, pouvoir.
L'aspect extérieur du risque auquel l'oeuvre l'expose, est précisément son apparence inoffensive :
le poème est inoffensif, cela veut dire que celui qui s'y soumet se prive de lui-même comme pouvoir, accepte d'être jeté hors de ce qu'il peut et de toutes les formes de la possibilité.

Maurice Blanchot



L'ENFANT-RESURRECTION

Huile sur toile 2009
95 x 95 cm



PORTAIT D'IDENTITÉ

Huile sur toile 2008
46 x 37 cm



PORTRAIT DE C.O.

Huile sur toile 2008-2009
30 x 24 cm



ÉTUDE D'UN SOUVENIR

Huile sur toile 2008
30 x 25 cm

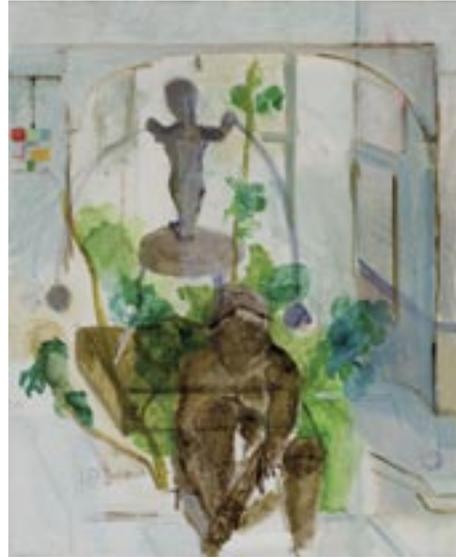
ÉTUDE D'UN SOUVENIR

Huile sur toile 2008
30 x 25 cm



PORTRAIT DE C.O.

Huile sur toile 2009
46 x 37 cm



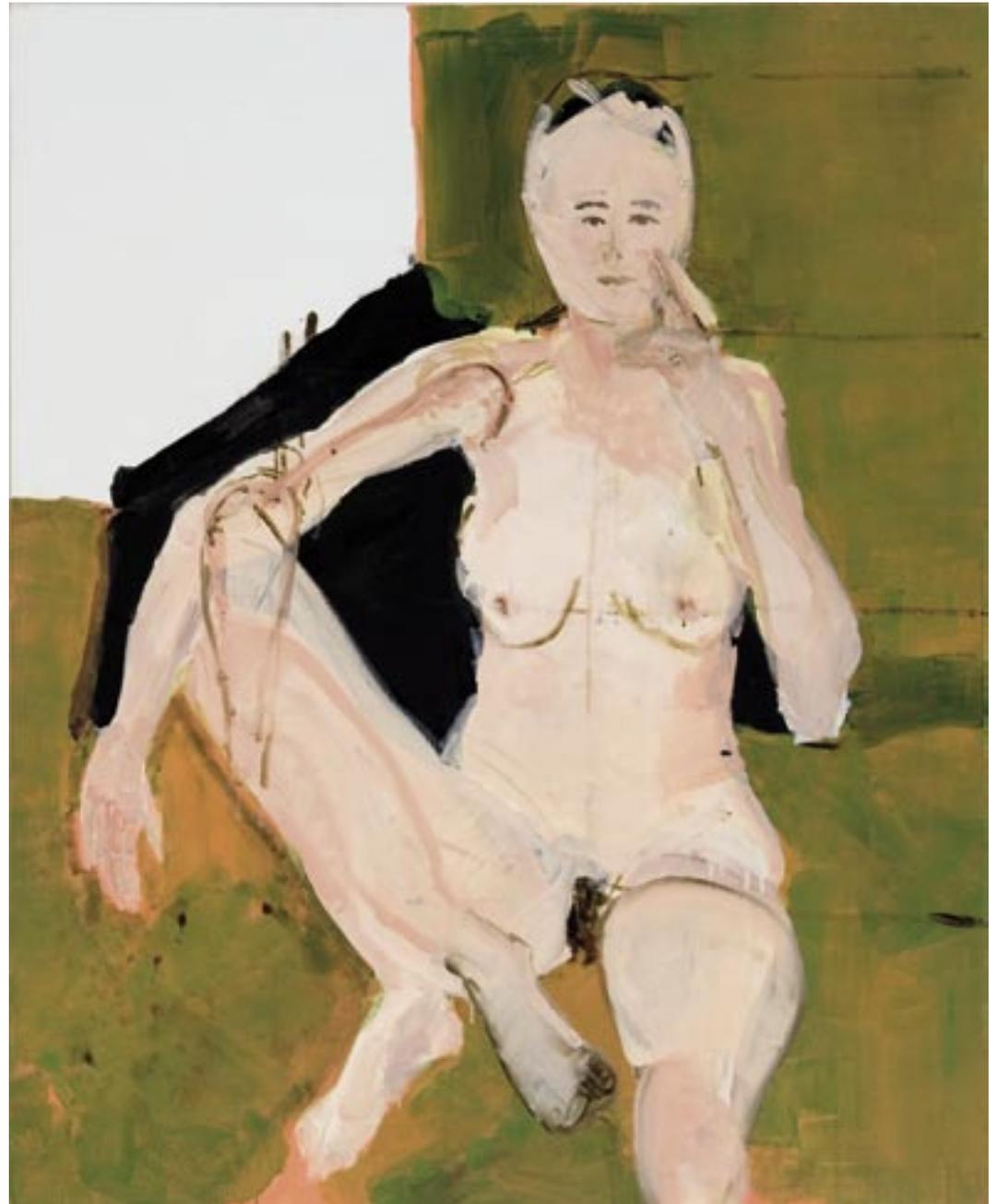
BG PRÉSENTE AD
LA SCULPTURE BLANCHE
Huile sur toile 2006-2007
56 x 46 cm

BG PRÉSENTE AD
INTÉRIEUR
Huile sur toile 2006-2007
56 x 46 cm

BG PRÉSENTE AD
SCULPTURE
Huile sur toile 2006-2007
74 x 60 cm

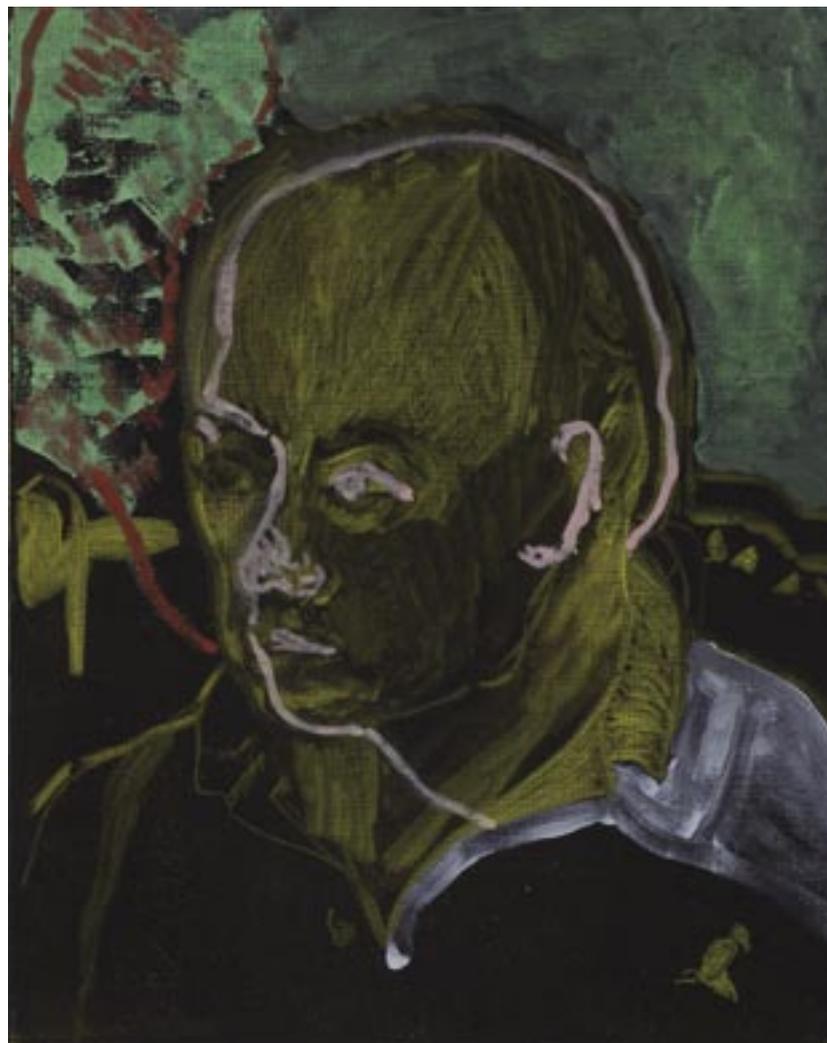


ÉTUDE DE NU
Infographie 2005
29,5 x 21 cm



ETUDE DE NU

Huile sur toile 2003-2005
123 x 100 cm



PORTRAIT A.D.

Huile sur toile 2007
56 x 46 cm



BG PRÉSENTE AD
Linogravure 2007
29 x 21 cm



BG PRÉSENTE AD
Gouache sur papier 2006
29 x 21 cm



BG PRÉSENTE AD - ETUDE D'ASSIETTE
Huile sur toile 1997-2005
74 x 60 cm



BG PRÉSENTE AD - LA CHAMBRE

Huile sur toile 2007
37 x 46 cm

BG PRÉSENTE AD - FIGURE COUCHÉE

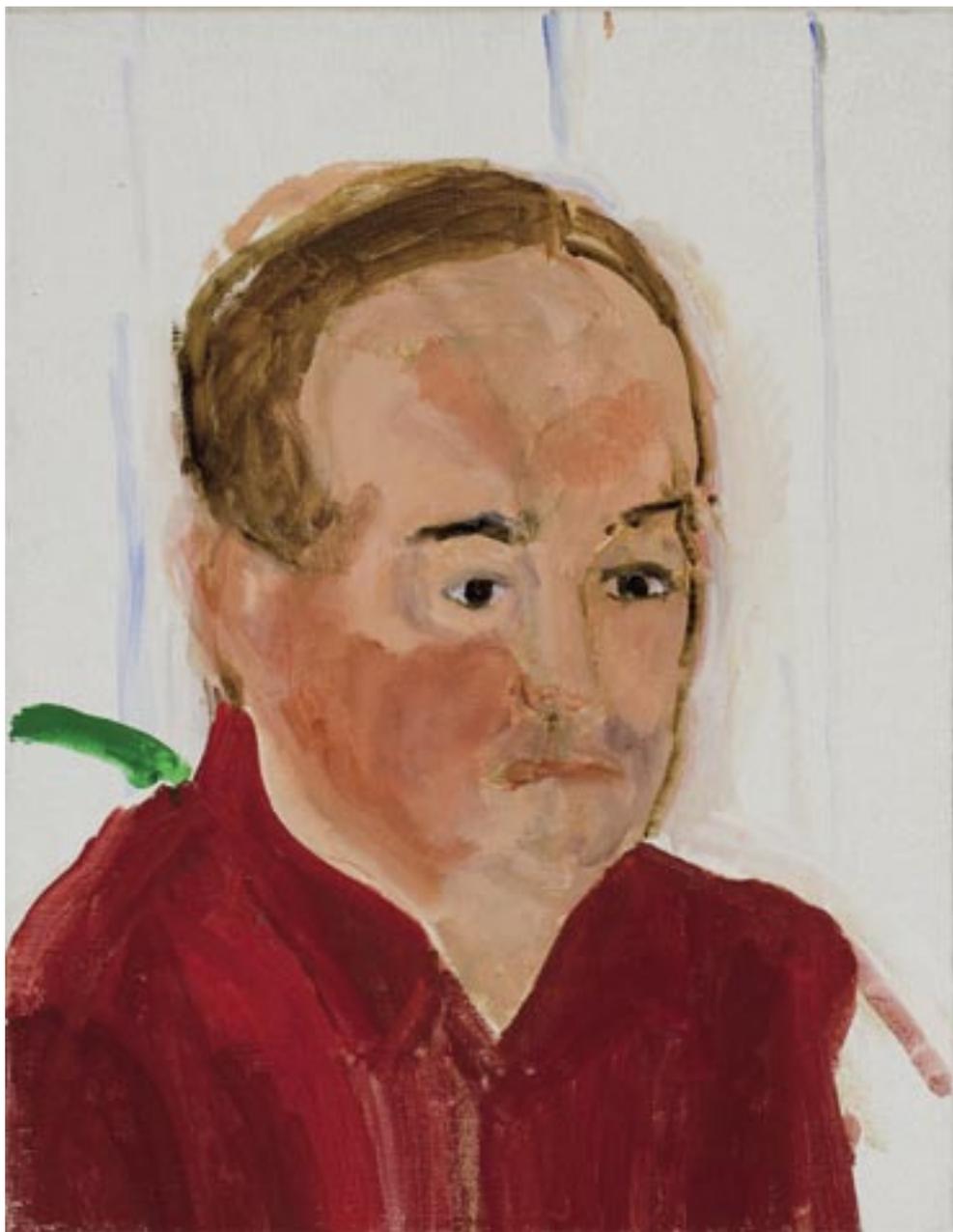
Huile sur toile 2006-2007
37 x 47 cm



BG PRÉSENTE AD - SCULPTURE

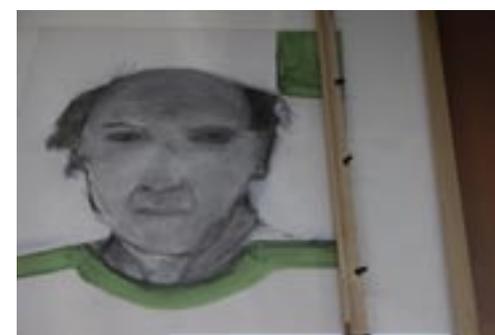
CARTE À COLORIER

Huile sur toile 2007
74 x 60 cm



BG PRÉSENTE AD - *Portrait de AD*

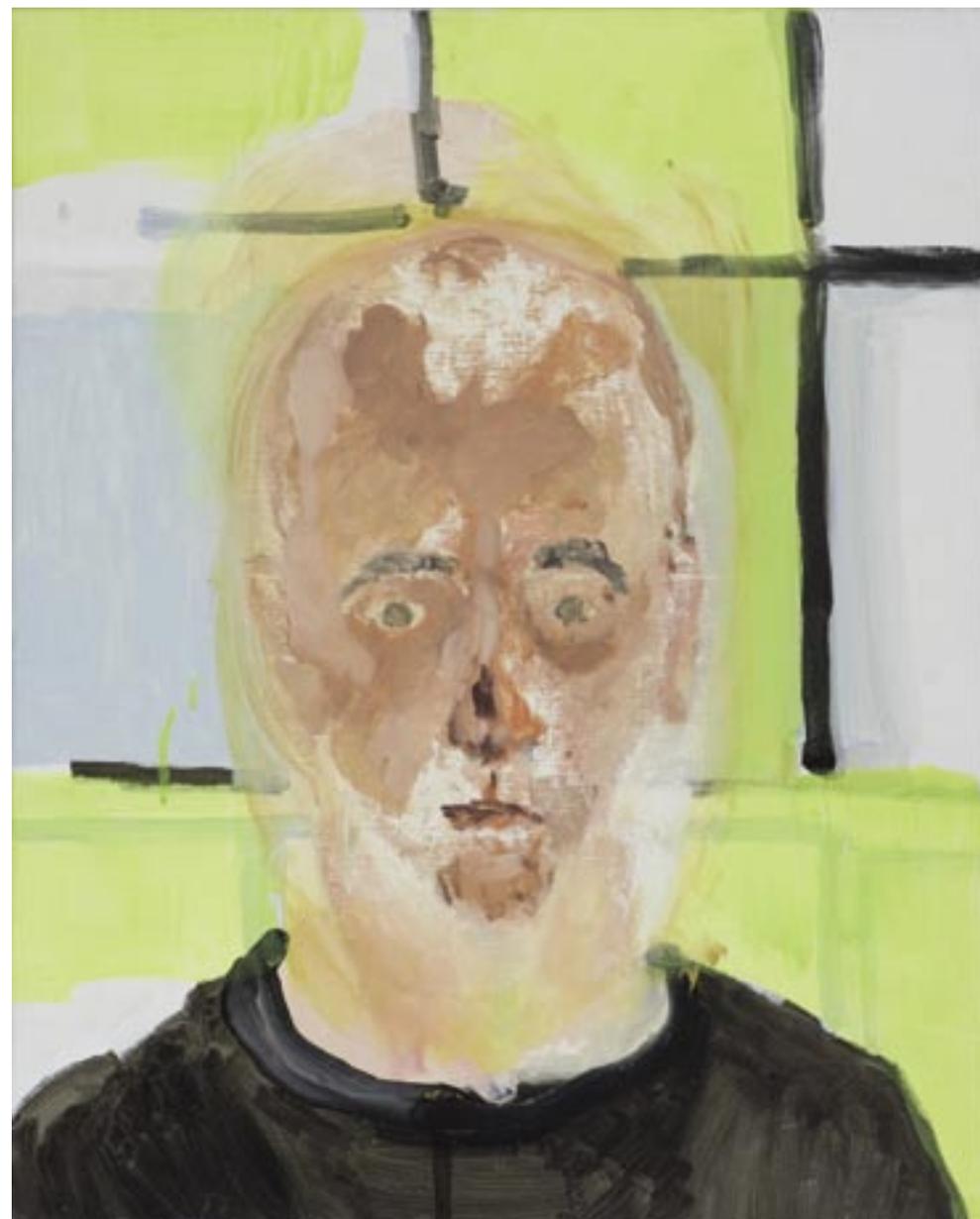
Huile sur toile 1997-2005
46 x 37 cm



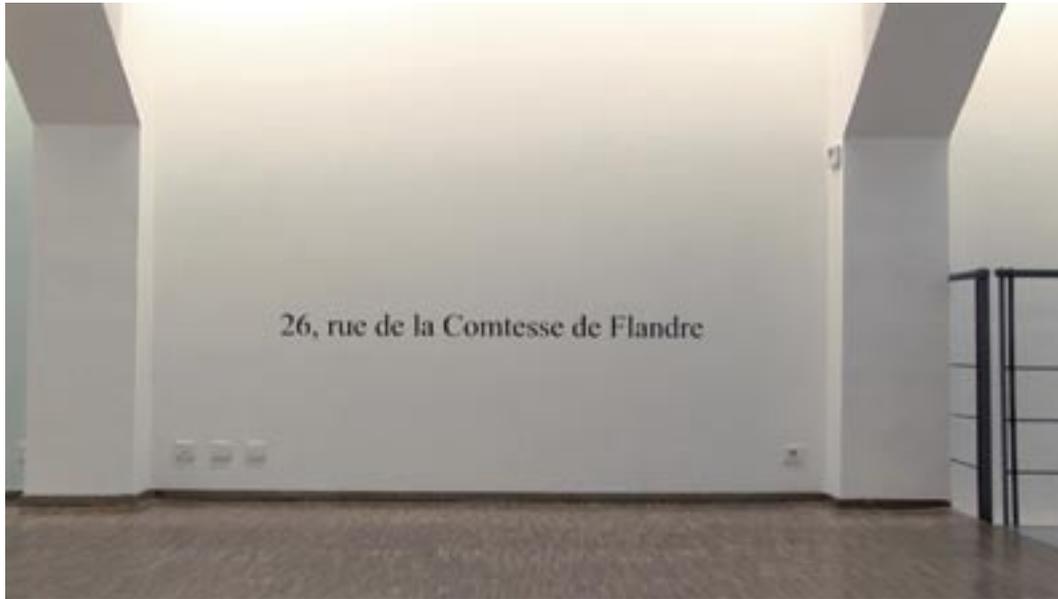
BG PRÉSENTE AD - *La chambre*

D'après Vincent Van Gogh

Huile sur toile 1997-2005
23 x 37 cm



AUTO PORTRAIT
Huile sur toile 2007
56 x 46 cm



Vue de l'exposition Bernard Gaube, 26 rue de la Comtesse de Flandre à l'Iselp en 2008.
Prise non retenue. *Le dormeur éveillé*, film d'Aldo Guillaume Turin.

RITUELS EN PRATIQUE. OBSERVATIONS D'APRÈS NATURE.

1. Exposer l'Oeuvre.
31, Boulevard de Waterloo.

Bernard Gaube, un homme sur ma route. Une rencontre avec l'autre.
Il faut sonder l'être, le comprendre, essayer tout du moins...

Exposer un artiste est une expérience à chaque fois renouvelée. Le laisser choisir un ensemble d'œuvres pour faire surgir du sens entre elles qui, au départ réalisées une à une, en des temps étalés, indéfinis, se voient rassemblées dans un espace à conquérir et pour une période définie. Un défi posé, à relever.

La manière même dont tu as disposé tes toiles a été celle d'un peintre.
Il t'a fallu apprivoiser le lieu, placer les divers éléments par séquence, dans une structure architecturale particulière, entre deux pilastres, une chambre me disais-tu. Un lieu en somme, celui où se dépose l'œuvre, le regard, le temps.

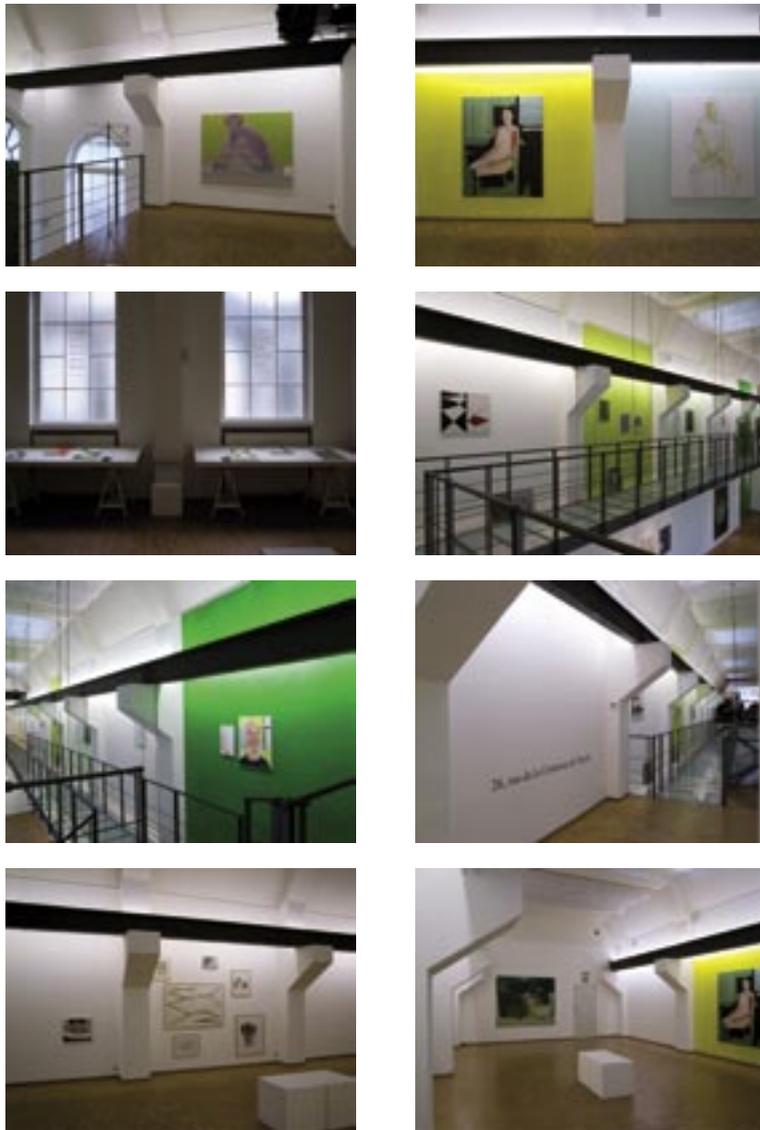
Premier arrêt : Une couleur choisie pour certains murs, des entrevous les appellais-tu, repeints aux notes acidulées qui caractérisent une partie de tes créations : vert forêt, jaune citron, gris bleuté. L'espace d'exposition devient un ensemble de surfaces picturales. Les diverses teintes appliquées aux cimaises créent des variations subtiles, des tonalités vibrantes à l'image d'une couche de fond.

Deuxième arrêt : Une peinture sur la peinture sans être face à face mais plutôt l'une dans l'autre. Là viendront se placer les traits des tableaux sélectionnés pour leur présence dans le lieu, leur pertinence dans ton parcours. Réfléchir, regarder, comprendre, imaginer. La toile - expo s'affine, se précise. Les contours sont délimités. Les lignes viennent s'y poser. Une série d'œuvres abstraites ou figuratives, divers paysages ou portraits, qu'importe... Elles forment un tout. La somme de multiples possibles. L'état d'une question, celle d'une pratique.

Divers regards sur les choses qui t'habitent. Une vie de peintre - une vie d'homme : Toi, Elisabeth, Cassiel, à portée de main, au cœur de ton existence. Albert, Guylène, et bien d'autres : Le Tintoret, Vélasquez ou encore certains principes : le nombre d'or, les espaces 1,2,3.... Tous deviennent modèles, espaces de réflexions. *Habiter* d'ailleurs, un vocable qui t'est propre. Habiter dans la peinture, s'y loger comme un espace à convoiter, à maîtriser. Elle a fait son nid dans tes entrailles et croît par tes mains, nourrie sans fin par ton regard et tes pensées.

Tu t'es même fait tout petit et tu as laissé la place au regardeur. Ils ont répondu en nombre et ont composé de multiples propositions d'œuvres rapprochées, ils ont créé des liens entre elles et les ont assemblées comme tu le fais depuis vingt ans sans distinction de dates, d'époques ou de style. Le flambeau passe, le regard glisse de l'un... À l'autre...

Il s'est passé quelque chose là, au 31 boulevard de Waterloo.



Vue de l'exposition *Bernard Gaube, 26 rue de la Comtesse de Flandre*
à l'Iselp en 2008.

Changement de cap :

2. Etude du rhinocéros de Dürer selon Bernard Gaube.
26, rue de la Comtesse de Flandre.

Tu es là, le peintre est là.

Une atmosphère paisible émane à cette adresse. Celle d'un moment suspendu, hors du temps.

Une toile sur un mur est placée. Elle a l'apparence d'une esquisse aux formes blanches et au fond jaune sous-jacent, çà et là quelques rehauts de noir forment une ombre. Et Dürer qui sourd en filigrane par la réminiscence d'une gravure tellement présente en nos mémoires, celle de cet animal en cuirasse, d'un rhinocéros aux allures fantastiques. Une source d'inspiration.

Un lieu est circonscrit, celui de l'atelier, celui du faire.

Être devant la toile, être dans la toile.

Quelques couleurs se pressent dans un étau pour sortir au grand jour, celui de la peinture... Quelques pinceaux dans une boîte accompagnés non loin de diluants aux propriétés diverses disposés au hasard et dont toi seul connais les secrets. Et une table qui en a vu de toutes les couleurs où sont posés les éléments nécessaires à toute production.

Une odeur aussi, envoûtante, particulière.

La porte est fermée,...

C'est la première fois que je vois ton atelier fermé.

Les éléments sont placés. L'antre est clos, un monde s'ouvre...

Le rituel peut commencer.

Diverses étapes d'exécution vont se chevaucher et permettre de cristalliser un système symbolique et cognitif. Une manière de ré-enchanter le monde, de se le réapproprier. Un brassage de diverses époques où l'intemporel côtoie le journalier et fait sens.

Tu commences par surélever la toile pour la mettre à la juste hauteur et en avoir une préhension globale. Puis les contours d'une forme se dessinent, certaines lignes sont repassées de manière plus marquée et les détails deviennent plus précis, à l'image de ses tubercules de peau qui voient le jour ou de ses quelques poils qui se hérissent à l'entour de l'oreille et qui peu à peu prennent une texture, un pouls.

Temps du regard.



Prise non retenue. *Le dormeur éveillé*, film d'Aldo Guillaume Turin.

Tu t'essuies les mains et contemples.
Un va-et-vient visuel se joue entre la copie et son résultat.

La peinture prend vie de petits traits fins, de larges aplats plus francs. Le motif se fait plus net. Quelques repentirs restent en l'état. Ce qui n'était encore que des lignes devient des formes plus nettes, elles naissent sous ton pinceau.

Arrêt sur image.

Assis dans ton fauteuil de roi, la feuille posée au sol, tu contemples le tableau placé au mur. Un royaume en construction dont tu aurais les clés... J'aperçois ton regard dans le miroir. Tu vois des éléments qui m'étaient invisibles et qui surgissent au détour de ton geste.

Pause.

Côté table : la peinture - matière - se prépare : un mélange d'abord, tu ramasses, tu racles, tu presses encore ce tube pour ne plus rien lui laisser de sa substance. La couleur s'élabore par brassage, mélange, dilution, ... Puis elle se pose, s'étale, fait sens au détour du geste. Une forme naît de la matière par une application calculée, maîtrisée tout en étant instinctive. Un double paradoxe en somme.

Tu trempe ton pinceau dans le vide, et tu contemples.
Un regard encore, le silence toujours.

Les aplats colorés voient le jour et se côtoient les uns les autres pour créer un ensemble à l'image de ton monde. Un univers fragmenté, à pénétrer... Composés de zones de vides, de passages, d'affleurements tout autant que de gestes puissants et de lignes droites.

Tu t'arrêtes définitivement cette fois-ci. Le temps réapparaît, la vie reprend son cours.
Tu recommenceras demain...

Une expérience en somme, à chaque fois renouvelée : celle d'un peintre dans son atelier. Un moment entre l'homme et la toile, une lutte maîtrisée entre la fusion, d'une part, d'une identité liée à l'aspect systématique du faire et, d'autre part, d'une pensée symbolique étreinte dans un cadre défini par une série de règles. Un franchissement d'un acte matériel en une étape invisible menant du particulier à l'universel et qui fonde tout rituel.

Il se passe quelque chose là, au 26 rue de la Comtesse de Flandre.

Catherine Henkinet



SOLDAT EN EXERCICE

Huile sur toile 2001
114 x 92 cm



ETUDE- LA MÈRE ET L'ENFANT

Huile sur toile 2006-2007
160 x 195 cm



; ce qui advient et la mort.

Je le rencontrai, peintre, en son absence : quelques autoportraits, pour moi portraits, en une chambre, demeurée d'hôpital.

A rebours des aplats méchants et du bruit, une œuvre s'incurve, qui justifie que l'on s'inquiète d'elle, silence, lenteur.

Les autoportraits, chacun masque double, glissent à la naissance d'une stature imposée.

Autoportrait

La peinture d'emblée : affrontée à sa fin, depuis que les chaires, non plus d'Eglise, la proclamèrent passée ; par là vouée à connaître électivement le temps ; ce qui advient et la mort.

D'emblée, car le fait premier reste uchronique : reptations chamanes qui, hors d'âge, frottèrent d'ocre et de suie les parois, ces jours encore, obstacles.

Peindre réflexe, pariétal et réponse à une vocation chtonienne : un enfant et la glèbe, la main aussi.

J'imagine en profane les mains du peintre tendre la toile, les échardes des châssis, l'apprêt poisseux, surtout les pigments broyés sur les meules monolithes.

Est-il Orphée ? Halewijn ?

Première magie, du moins sortilège, la peinture attrait ; sans merci.

D'être gnose ?

Etudes de main

Trame aux confins, les mains du peintre s'ouvrent en archipel.

Chacune, de se poser attentive, île.

Les mains scandent d'évidence la toile, mais, surtout, elles s'indécisent en rivages : tous les voyages ne mènent pas aux paradis.

Laisser grandir un jardin

Il ne pouvait en rester là : le geste du peintre éploie la matière, fondatrice et irréaliste, en une histoire.

Un nom désormais, Bernard Gaube, s'inscrit dans une lignée dont il a éminemment conscience.

Ni relais ni phare, extraordinairement un itinéraire séculaire au parcours duquel la peinture se constitue en savoir, creusé de l'inconnue qui échappe à la couleur, un savoir et une vérité, l'impermanence enfin construite; ce qui advient et la mort.

Je vieillis au sein de la peinture

Oeuvre unique en plusieurs dépôts, solitude partagée de tous les autoportraits, et estompée du même voile : au fur et à mesure, d'une pâte homogène, visage au miroir, Bernard Gaube s'abstrait ; B.G.

2007, Bruxelles, Albert Dumont. B.G. présente A.D.

S'abstraire, dépris du décor, reconduit effaré à l'étrangeté des choses : mains devenues îles, chignon, bahut la courbe au pinceau, failles où coller l'œil intrigué.

Hors connivence louche, que de fois n'ai-je vu.

Voir, ou comprendre la clarté, de ce lent paradoxe qu'elle se dissipe.

La peinture de Bernard Gaube argumente selon le temps.

A cette fin.

Autonome, par les couleurs qui durent, elle dit : ensuite.

Réplique, aux échos du théâtre, à toujours s'étonner de deux mains tapant le *bis*, inconnues de la scène.

La peinture de Bernard Gaube s'enchevêtre selon le temps.

Croissance tenace des lacs végétaux à l'orée d'un printemps, différé d'être peint.

Les arbres frémissent d'aube, et les herbes ondoyées.

Ensuite.

Les mots, les heures.

Les mots : méprise, ce me semble, de penser la peinture affectée d'être muette ; il s'agit d'être lu, consentir au parcours anticipé de qui regarde, don de la lenteur à celui qui arpente.

Géocentrique, le jardin s'oriente de même de la théorie fallacieuse des astres, pour accoucher du temps, à l'envers des mots.

Je vieillis au sein de mon jardin.

L'Histoire, la lignée, la peinture, un bras de fleuve, la durée, les tableaux, la vieillesse, un bras de fleuve.

Confluent-ils, rareté de l'œuvre et d'une existence, qu'une généalogie peut se dessiner, qui transmette un monde enfin sensé.

C. dort

Effleurés des soies, étourdis des effluves camphrés, les rêves s'abandonnent.

La confiance d'un enfant qui songe délivre l'image de ses récits latents, et du mouvement : accouchement du temps, à l'envers du trait.

L'art dit les jours, et la nuit qui les clôt, il n'est seul possible qu'un portrait de son fils rêvant.

Toujours, à se déplier, ligne ou trait, en dépit du clavier parfois préféré, les gestes du peintre, et de qui écrit, quadrillent le temps.

Filigranée des figures possibles de la durée, histoire ou tradition, généalogie, filiation, saisons, aubes ; l'œuvre.



ÉTUDE D'ARBRE
Huile sur toile 1997
60 x 37 cm

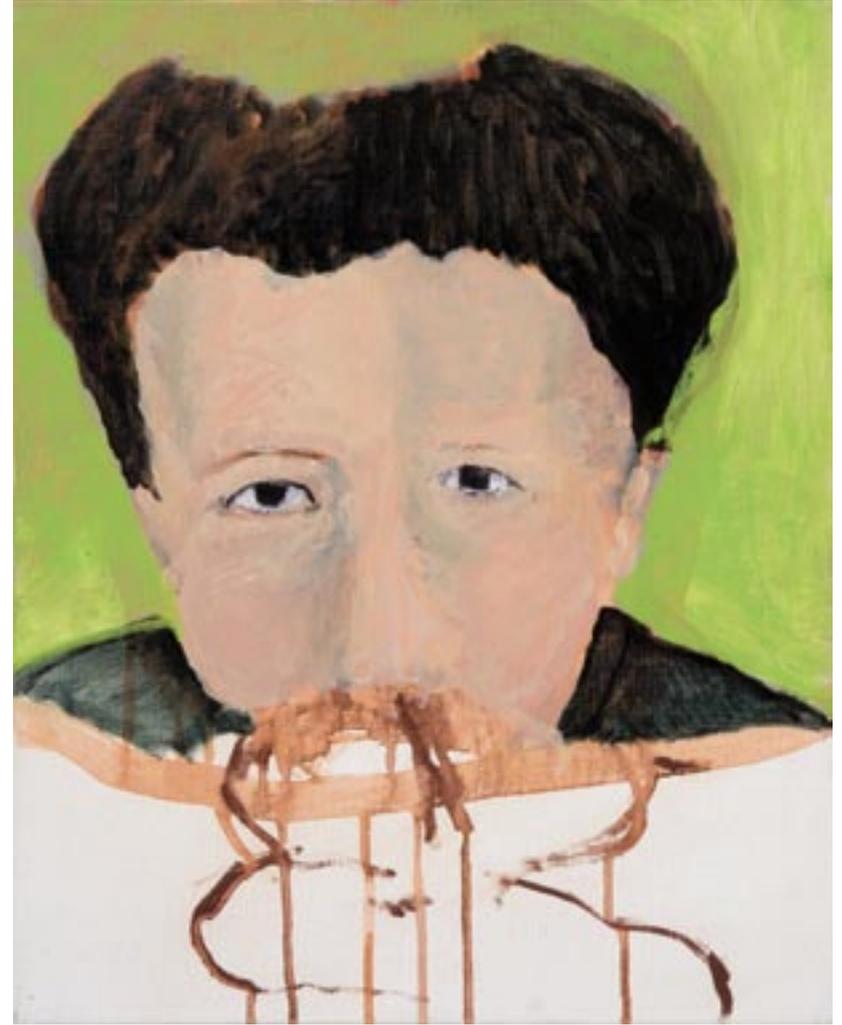
*2009, Bruxelles, Galerie Olivari – Veys,
Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet.*

Par l'efficace du peintre, ce jour est possible.

Je me retire aux parages de *Carré rose*, et conçois qu'absents la peinture de Bernard Gaube, et les mots, peut-être miens, je me fourvoie, immortel.

; ce qui advient et la mort.

Brusque syncope du monde.



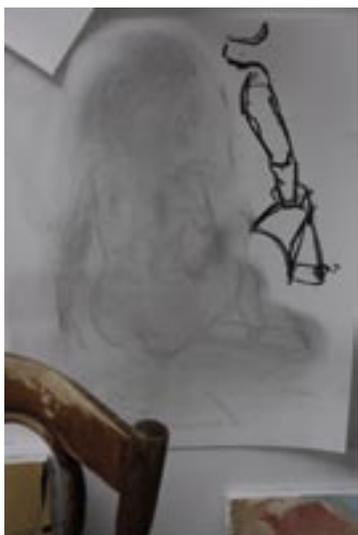
L'ENFANT ET LA FLEUR

Huile sur toile 1999
46 x 37 cm

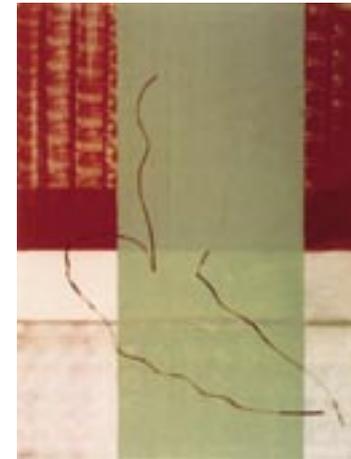


ÉTUDE D'UNE FIGURE GISANTE

Huile sur toile 2006-2009
74 x 92 cm



ETUDE DE NU
Huile sur toile 2005-2008
123 x 100 cm



L'enfant se moque de nos jardins, et il se fait un beau jardin, avec des tas de sable et des brins de paille.

Imaginez-vous un collectionneur qui n'aurait pas fait sa collection ?

Propos sur le bonheur - Alain





PAYS SAGE
Huile sur toile 2005
60 x 74 cm





ÉTUDE DE NU
Huile sur toile 2007
92 x 74 cm



L'ENFANT- RÉSURRECTION

Huile sur toile 2009
95 x 95 cm

1. Galerie Olivari-Veys - Bruxelles.

2. Invitation de l'exposition *BG présente AD*. Construite autour du *Portrait* d'Albert Dumont, et présentée en octobre 2007 au sein de son appartement, telle une mise en abîme.

3. Enregistrement vidéo d'une lecture du texte de Philippe Vandenberg, *Avec Gaube dans le miroir (sur sa peinture de têtes)* publié au sein du Cahier N°1, Bernard Gaube, *L'exercice d'une peinture*.

La lectrice, Guylène Olivares.

La prise de vue et l'enregistrement ont été réalisés par Marc Malcourant au sein de l'atelier, rue de la Comtesse de Flandre, le 1 janvier 2004.

4. Invitation à la première du film, *Le dormeur éveillé* d'Aldo Guillaume Turin à la Galerie Flux (Liège), le 19 décembre 2008.

5. L'Office d'Art Contemporain, 2009.

Bernard Gaube. Espace 1,2,3 - et autres - et peintures de circonstance.

6. *Poisson 1989-1991. Cobra passages*, Musée de Mons 2008. Collection Thomas Neiryck.

7. Quatre tableaux à propos d'une variation sur le thème de *la grille*.

Huiles sur toile 2008, 25 x 20 cm.



1



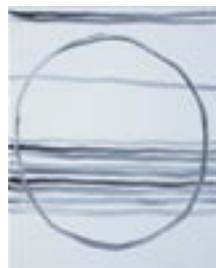
2



3



4



7



5



6

DURÉE CONTÉE
PARCOURS COMPTÉ

Je suis né un 12 juillet, à Kisantu.
En 1952.

A l'âge de 7 ans, mon jeune voisin et ami, dont le père, aviateur assure la ligne Bruxelles-New-York me présente Jackson Pollock, et nous réalisons, au n°1 de l'avenue des Marguerites, à Bruxelles, sur le sol de l'ancienne cave à charbon de la maison familiale, notre premier *dripping*.

Seul le désir est visible.

Extraits.

« Expositions personnelles.

2007 *BG présente AD*, première présentation d'une tentative d'un portrait d'Albert Dumont, Bruxelles.

2008 *Bernard Gaube, 26 rue de la Comtesse de Flandre*, Iselp, Bruxelles.
Sous le commissariat de Catherine Henkinet.

Première du film réalisé par Aldo Guillaume Turin, à l'occasion de l'exposition à l'Iselp, *Le dormeur éveillé*, Galerie Flux, Liège.

2009 *Espace 1,2,3- et autres- et peintures de circonstances*, Cabinet d'Art Contemporain, Bruxelles. Sous le commissariat de Jean-Marie Stroobants.
Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet, Galerie Olivari-Veys, Bruxelles. »

Une condition requise : l'existence se réalise à compte d'auteur.

Arrivé aux termes de ces quelques lignes, de ces quelques pages, j'espère que tu trouveras un éclaircissement sur ce qui aujourd'hui me conduit à l'*acte de peindre*. Il existe chez moi, le désir de la rencontre des autres, et une tentation, qui reste celle du peintre et de ce médium : donner *visage* à la substance colorée, y incarner *là* une certaine présence, une altérité. Dis-moi, que serait une altérité sans l'odeur d'une essence ?

Bien à toi.

Bernard Gaube.

PS : Tu trouveras, si tu le souhaites, une biographie complète et réactualisée, ainsi qu'un C.V. téléchargeable sur mon site : www.bernardgaube.net



Bernard Gaube et Christophe Veys
reflétés par Yves Lecomte.

SÉQUENCES DITES, 2009

À l'origine, un ensemble de notes prises au quotidien, à la volée, sans ordonnancement précis, sans projet particulier.

Ensuite apparaît le désir de partager, de raconter une expérience, d'interroger ma pratique : la peinture.

Il y a six ans, un évènement, qui conduira à l'existence de ces *Séquences dites*, survient : la rencontre avec la comédienne Guylène Olivares qui aujourd'hui y prête sa voix.

Je m'engage alors dans un travail d'écriture, conscient que les textes qui en seraient le fruit reposeraient sur les portées d'une voix et devraient contribuer à la réception d'un ensemble de tableaux.

En mai 2009, dans le cadre de l'exposition, Bernard Gaube, *Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet*, présentée au sein de la Galerie Olivari-Veys à Bruxelles, un dispositif sonore permettait d'entendre *Les séquences dites, 2009*.

Elles sont parties prenantes du projet *Olivari-Veys : Portrait. Tentative d'une représentation, RE/SI*. Certains éléments de ce projet, tels des portraits de Cristina Olivari et de Christophe Veys apparaissaient au sein de cette exposition.

En voici quelques extraits retranscrits.

Un DVD *Séquences dites, 2009* est disponible.

Il accompagne également 100 exemplaires de ce Cahier N°3.





ÉTUDE D'UN DOUBLE PORTRAIT G.O.

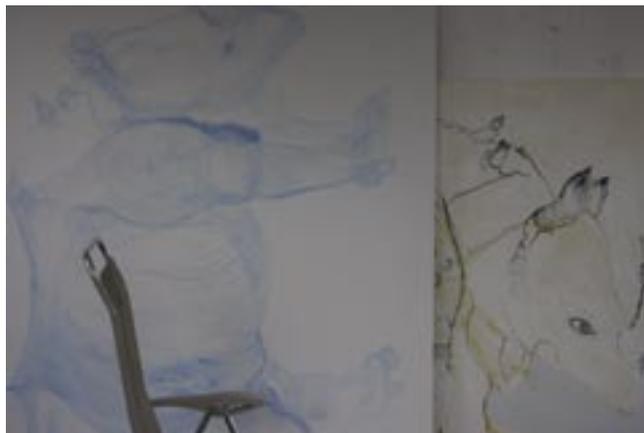
Huile sur toile 2004-2005
37 x 60 cm



Séquences Dites.

Dire peu.
Pouvoir dire.

Essai.



Une association de 3 couleurs superposées.

Noir/bleu nuit.

Beige/chaud

Rouge Anglais/ chaud et brillant.

Certaines ouvertures existent dans les couches successives.

C'est la porte du grenier.



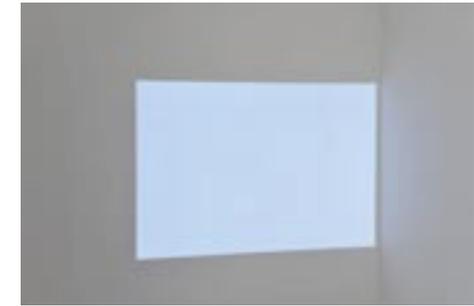
Comme peintre amateur, il croit qu'il faut peindre le dimanche.
Il refuse de peindre le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi, le samedi,
et parfois même le dimanche.
La peinture est bien trop grave pour être pratiquée tous les jours de la semaine,
et sans discernement.
Peut-être pourrions nous restaurer nos dimanches ?





Un regard animé est la frontière entre la vie et la mort.

Saisies d'instants perçus situés à une fraction de seconde de la mort, le portrait est un agglomérat d'émotions puisées à la racine du provisoire, de séquences peintes qui s'intègrent les unes aux autres.



Dans notre alphabet O précède V.
Sur l' enseigne Olivari précède Veys.
Tranquillement.

C et C sont sur le même plan.

Par contre Cr et Ch inversent la première proposition.

L'invu c'est ce que le peintre transfère de l'invisible au visible.

Comme pour voir.

Une surface couleur chair.
Une ellipse en forme de visage.

De l'ocre brun et du blanc de titane
de la terre de Sienna claire brûlée et du
blanc de titane
de la terre de Sienna claire et du bleu de
Prusse, ceci avec un peu de blanc de titane.
De son deuxième mélange il extrait une
partie à laquelle il rajouta du blanc jusqu'à
obtenir une demi-teinte.
Demi-teinte à laquelle il adjoint une pointe
de bleu de Prusse pour la refroidir.

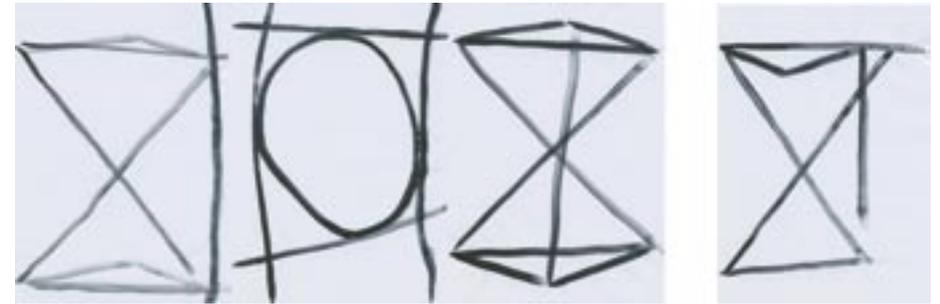
(La liste des couleurs choisies peut être
lue en arrière-fond sonore à la lecture du
texte).



Depuis plusieurs jours,il vit à l'atelier.
Il habite le pull de Marguerite.
Marguerite L est morte il y a cinq ans déjà.
Son pull de laine est vert.
Marguerite était peintre dans ses belles heures.

Le portrait porte absence et présence¹.

¹ Pascal



Enregistré
26 rue de la Comtesse de Flandre
Mai 2009

Extraits des *Séquences dites* - 2009.



Prise non retenue. *Le dormeur éveillé*, film d'Aldo Guillaume Turin.

Cette édition originale *Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet, L'exercice d'une peinture, Cahier N°3* a été imprimée à Bruxelles en septembre 2009 sur les presses de l'imprimerie Auspert-Pauwels.

Elle a été tirée à 500 exemplaires, dont 100 exemplaires accompagnés d'un D.V.D. des *Séquences dites*, le tout constituant l'édition originale.

Crédits Photographiques : Gaëtan Massaut (96), Marc Sarlet (p93), Luc Scrobiltgen (photos des oeuvres), Benoît Vantomme (p.48,52,98) et Bernard Gaube.

Conception, réalisation et mise en page du Cahier n°3 : Bernard Gaube.

Bernard Gaube, 26, rue de la Comtesse de Flandre, 1020 Bruxelles.

e-mail : info@bernard.gaube.net

Nous remercions vivement les différents intervenants qui nous ont apporté leur avis, leur relecture et leur aide.

Cet ouvrage est édité avec l'aide du secteur des Arts plastiques de la Communauté Française de Belgique.

Dépôt légal Bibliothèque Royale de Belgique D/2009/Bernard Gaube, auteur-éditeur.

© 2009 Bernard Gaube ; les auteurs.

Tous droits réservés. Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement, par quelque moyen que ce soit, sans autorisation écrite de l'éditeur.